

Explication linéaire : Baudelaire, « Une Charogne » (extrait), *Les Fleurs du mal*, 1857

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.
(...)

1. Lubrique : impudique, vicieux, ayant un goût immodéré des plaisirs sexuels
2. Cynique : qui se plaît à ignorer délibérément la morale, les convenances. Sans scrupules.
3. Exhalaison : gaz, odeur, vapeur qui s'exhale, se répand .

Préparation

Lire le poème dans son intégralité et relire les strophes pour le bac : 5 minutes

Répondre aux questions avant de lire l'explication linéaire : 20 minutes

- 1) Quels sont les deux individus présents?
- 2) Où sont-ils? Relevez les éléments liés à la nature.
- 3) Que découvrent-ils sur le chemin? Relevez les éléments qui permettent d'identifier ce qu'ils voient.
- 4) Cherchez la définition précise de "charogne".
- 5) Relevez deux comparaisons aux strophes 2 et 4.

« Ne pas s'attarder sur la beauté donnée évidente : le soleil, le ciel, la fleur, les amoureux, la femme mais laisse son regard errer au-delà de l'évidence, aux périphéries de ce qui est donné comme poétique. Voir au-delà du paravent banal »

« Une Charogne »

Au XIXe siècle, Baudelaire avec la publication des *Fleurs du mal* en 1857 propose une rupture avec le Romantisme et annonce le Symbolisme. Pour les Romantiques, la nature est un refuge. Le poète exprime son mal être et son sentiment de solitude dans une société qui ne le comprend pas. Il trouve l'apaisement dans l'immensité naturelle qui l'entoure. L'écriture devient un acte lié à l'expression de sentiments, le poème est lyrique. Baudelaire cherche à dépasser cette association et se propose de trouver la beauté pure. La poésie devient symboliste : le poète propose par le jeu des images et des liens entre les sens, une image nouvelle. Dans le recueil *Les Fleurs du mal* publié en 1857, Baudelaire innove et fait scandale. Condamné pour outrage aux mœurs et à la religion, son but premier n'était pourtant pas le scandale public. Il cherche le Beau. Il affirme transformer la boue en or : changer la laideur et le mal en beauté. La poésie devient une alchimie qui permet de trouver la beauté dans le vulgaire et l'immoralité pour trouver l'idéale beauté.

Dans le poème « La Charogne », le lyrisme romantique lié à la nature comme refuge et renaissance devient une évocation ironique. Le poème commence comme une anecdote. Le poète raconte la promenade matinale d'un couple amoureux. Le lit rencontré est celui d'une charogne et non de l'amour. Baudelaire se joue de nos attentes sentimentales et cherche à nous montrer qu'un cadavre décomposé devient un objet poétique.

On se demandera comment Baudelaire fait de cette charogne immonde un objet poétique d'une beauté éternelle.

Projet de lecture : Dans quelle mesure la charogne devient-elle beauté poétique ?

v1-v3 : la mise en place de la pastorale poétique

v3-v8 : la description macabre

v9-16 : un art poétique, la charogne fleur poétique

I. UN POÈME D'AMOUR ?

1. La mise en scène d'un couple : sujet pastoral et amoureux

Une charogne : chaire morte en état de décomposition

a) Situation d'énonciation : étude des pronoms

- le poète s'adresse directement à la femme aimée : pronom « vous » - impératif « rappelez-vous » 1 - utilisation d'apostrophes : « mon âme », v1 = tendresse de nom affectueux, union intime des amoureux

- pronom « nous » v. 1 image d'un couple uni sauf à la fin, le poète se distingue par l'emploi du pronom « je »

b) Description d'un cadre bucolique (champêtre, au sein de la nature) : insistance sur un premier sens « la vue, avec le verbe 1^e personne du pluriel, « nous vîmes » : union des deux protagonistes + verbe au passé simple déclencheur de la description = une idylle (petit poème à sujet pastoral et amoureux, un églogue)

- **Cadre S/T** CCL et CCL : *Ce beau matin d'été si doux / Au détour d'un sentier* – adj. valorisant + adv d'intensité : beau, si

Image **d'une promenade amoureuse** donnée par l'évocation du « sentier » v.3

- **Importance de la nature** qui donne une atmosphère bucolique au poème et crée un cadre **propice à l'amour** : « cailloux » = la nature apparaît en filigrane tout au long du poème

= tradition lyrique et romantique du poème amoureux : relation harmonieuse avec la nature reflet des états d'âme du poète et promenade amoureuse = mise en place sur deux vers du stéréotype amoureux. Il renouvelle les topoi amoureux en les dégradant. La nature est une charogne qui pue, le poète est celui qui anime (au sens anima, souffle de vie) la charogne (= dans la suite du poème celui qui anime la mort et la dépasse)

2. Un effet de surprise, aspect inattendu de la découverte : l'installation de la parodie.

Ainsi, le poème semble s'inscrire à première vue dans la tradition des poèmes amoureux. Le poète et la femme aimée se promènent dans une nature accueillante. Pourtant, ce n'est qu'une apparence puisque les deux personnages découvrent un tableau horrible : celui d'un cadavre en décomposition, ce qui crée un décalage saisissant avec la 1^{ère} impression donnée.

a) L'objet amoureux est une découverte macabre. **La charogne** est d'abord présentée de manière précieuse « *l'objet que nous vîmes* » v.1 – retard de la découverte macabre au v 3. Temps du récit : emploi du passé simple « nous vîmes » : un moment particulier de la promenade matinale mais qui s'est prolongé : v à l'imparfait des v 3 à 32 : longue description à l'intérieur du récit

La découverte renvoie au titre « Une Charogne » : la chaire morte en état de décomposition = v3 « une charogne » + adj épithète « infâme » (répugnance et flétrissure morale)

déterminant indéfini : indifférenciation, objet nouveau sous les yeux du couple = mise en attente du lecteur, c'est cette charogne encore inconnue qui est l'objet du titre, identifie l'objet auquel se réfère le locuteur dans la situation d'énonciation

b) La sensualité amoureuse est remplacée par **la charogne**. « le lit » amoureux est en fait celui du sentier où repose la charogne = décalage et rupture dans le récit de la pastorale amoureuse. De même la rime soutient la prise de recul par rapport au sujet bucolique et amoureux : « cailloux » rime avec « doux » et « âme » avec « infâme » = ironie de la tendresse de « mon âme » et de la douceur. La rime du premier quatrain devient programmatique du poème. La sensualité dès le début du poème est liée à l'évocation de cet objet « infâme ». *mon âme* qui rime de manière ironique avec *infâme* montre bien l'aspect parodique de la déclaration d'amour. La poésie classique célèbre la beauté de la femme, ici, le poète, cruel, lui annonce sa déchéance future.

II. UNE DESCRIPTION MACABRE : une évocation réaliste et précise de la charogne

1. Une image terrifiante et érotique : la charogne devient femme

a) La pastorale est parodiée, détournée : la sensualité déjà **détournée** de son objet féminin au premier quatrain est totalement assimilée à la putréfaction par la comparaison de la femme et de la charogne « comme une femme lubrique » v 5, la charogne est personnifiée « les jambes en l'air » : offerte à l'acte sexuel explicité par l'épithète « lubrique », qui traduit un penchant effréné pour les plaisirs sexuels.

b) Ecriture provocatrice de la comparaison, dimension érotique et atroce. Le lecteur se demande si c'est la charogne qui se personnifie ou la femme qui devient putréfaction à travers ce réseau linguistique qui entrecroise la charogne et la femme : v.5 *c une femme lubrique, sur un lit, jambes ouvertes - son ventre*, siège de la sensualité CCManière « d'une façon nonchalante et cynique », polysémie de l'adjectif « cynique »

- sans principe, provocant, au mépris des conventions sociales = désir sexuel

- mais aussi écho de son étymologie : cynique, relatif au chien = la charogne, la mort

- un texte « *cynique* », qui se plaît à ignorer la morale et les convenances, qui compare de manière insistante la femme aimée à une charogne en putréfaction

= le désir, la femme et le poète semblent réunis dans cette évocation.

2. Une autre association : le désir et la mort :

a) le désir : « brûlante », « suant », « nonchalante » (sans souci), l'assonance en « an » crée un réseau sonore et associe les termes = double sens, celui de la fièvre qui conduit à la mort, mais aussi celui du feu du désir pour ce corps offert + « poison » qui apporte la mort.

b) Le corps offert : « les jambes en l'air » et « ouvrait ...son ventre » appellent le mouvement érotique qui est transformé à la rime en « poison » et en « exhalaisons » = l'animation de la charogne se fait par la décomposition, le désir du corps est ainsi détourné vers un **processus de décomposition**.

c) la décomposition : Image développée par **un autre sens, l'odorat**. Les **odeurs** : « suant les poisons » 6, « plein d'exhalaisons » (odeur, gaz) 8, « la puanteur était si forte » 15, « ventre putride » 17 qui complètent la description = **réalisme de l'évocation, associations choquantes du corps féminin, de l'érotisme et de la putréfaction**

3. La nature puissance créatrice dégradée :

a) Présence de la nature, des astres : « le soleil », la grande Nature » personnifiée, divinité, adjectif épithète et majuscule = création du monde « Tout ce qu'ensemble elle avait joint »

Cette irrévérence poétique, cette liberté d'écriture est associée à une évocation des éléments du cosmos chère aux poètes humanistes et pétrarquistes : la nature et le feu (*brûlante, le soleil rayonnait, cuire*). Les autres éléments sont présents dans la suite du poème. (« le soleil rayonnait » 9 « la grande Nature » (personnification) 11, « ciel » 13, « fleur » 14, « l'eau courante et le vent » 26, « rochers » 33, « l'herbe et les floraisons grasses » 43)

b) Dégradation du topos littéraire = grandeur de l'évocation qui rime avec une métaphore culinaire prosaïque « cuire à point » v10. = Dès que Baudelaire utilise un topos poétique il rompt avec l'image attendue et la renouvelle en la dégradant = « Nature » rime avec « pourriture »

III. Un poème qui propose une création poétique, image de sa théorie poétique

1. Les origines de la création poétique :

a) L'aspiration vers le haut : v13 le COD « la carcasse » associée à une personnification poétique « *Le ciel regardait* », comme une protection presque divine.

L'élément déclencheur et premier des quatrains 3 et 4 est une structure répétitive d'un élément naturel, devenu sujet des verbes, agent divinisé par la personnification et les échos à la tradition poétique : les sujets aux vers 13 et 9, « le soleil » et « le ciel » = poésie apollinienne définie par Nietzsche. Le poète s'intéresse aux éléments, comme un élan vers le divin, les astres. Le ciel est un topos de l'inspiration créatrice divine.

b) Cette aspiration vers une inspiration poétique venue du ciel et des astres est ironique par la proximité des compléments prosaïques et macabres. Dans les quatrains 3 et 4, l'inspiration créatrice personnifiée par les éléments naturels se penche vers la terre et la charogne qui devient objet poétique : CCL « sur cette pourriture » et COD « la carcasse superbe ». La préposition « sur » marque ce mouvement descendant de la création, du « soleil » à la « pourriture », reformulé au vers 13 du « ciel » à la « carcasse ».

Le travail du poète n'est pas d'observer les cieux d'où descendra sur lui l'inspiration, l'inspiration descend sur la « pourriture ». Il s'agit pour Baudelaire de travailler la terre et le réel pour en extraire la beauté. La charogne permet de créer la beauté poétique. Les oppositions, oxymores, « rayonnait sur cette pourriture » v12 et « la carcasse superbe » v13 ainsi que la comparaison « carcasse » / « fleur » du vers 14 traduisent ce dur labeur du poète : laideur et beauté sont mêlées.

c) Le poète transforme la réalité en poésie : Utilisation répétée des comparaisons mélioratives qui tendent à transformer cette réalité prosaïque en beauté : v. 14 « comme une fleur ». Le déterminant démonstratif « cette » v9 reprend ce qui précède, le résume et associe la femme, la charogne, les sentiments doux du premier quatrain, la puanteur et la vision d'horreur pour déterminer « une charogne » du titre ». Le déterminant défini « la » qui détermine « la carcasse », l'identifie à l'objet du regard du poète // comme le titre « les fleurs du mal » = article défini qui n'est pas spécifique à un objet mais à un concept poétique. C'est en cela qu'on peut dire que ce poème est une proposition de théorie poétique et non juste une description écoeurante. // **Nouvelle définition de la poésie et de la fonction du poète** : créer de la beauté à partir de la laideur. cf le titre du recueil : *Les Fleurs du Mal* : la poésie (la Fleur) peut aussi naître de la laideur et du Mal.

Ainsi, Baudelaire rompt avec la tradition poétique en mettant au cœur de son poème, non pas la femme aimée, mais une horrible charogne, symbole de la laideur et de l'ignominie. Il rompt avec la tradition en affirmant que la création ne vient pas du ciel mais de la terre, ne vient pas de la beauté mais de celle que le poète crée (étymologie de poésie en grec : poieô : faire, créer)

Rupture qui apparaît aussi dans la forme du poème, **rupture avec les formes traditionnelles** : 12 quatrains, rimes croisées - alternance entre alexandrins (utilisés ds la poésie classique pour traiter de sujets graves, sérieux) et octosyllabes (aspect + léger) donne une légèreté de ton - enjambements

2. Le vertige devant la mort,

a) la plongée dans le gouffre, réservée au poète : « nous vîmes » / « vous crûtes » : dissociation du couple, le poète prend une distance. La femme ne peut supporter le réel, le poète y trouve les fleurs = fonction du poète qui n'est pas le commun des mortels.

b) le gouffre qui est aussi la découverte de la beauté : paradoxe poétique avec l'opposition des fleurs et de la « puanteur » v14 + intensif « si ». Rimes : « s'épanouir » rime avec « évanouir » et « superbe » rime avec « herbe » = c'est bien sur terre qu'est la source de la création. Baudelaire s'affranchit de la divinité.

Il oppose donc de manière cynique la condition mortelle de la femme à la sienne : elle s'évanouit et le poète crée.

La poésie arrache les êtres et les choses au gouffre de la mort et à la réalité de la décomposition. Sa sensibilité, son génie consiste à les ressusciter sous une **forme sublimée**. L'artiste métamorphose la mort en vie. Ce n'est pas la réalité que retranscrit le poète, mais son « *essence divine* » v47 (topos du memento mori, de la fuite du temps développé dans la suite du poème).

= L'acte poétique consiste à ne pas s'attarder sur la beauté donnée avec certitude, évidente (les fleurs, la pastorale, l'inspiration divine) mais laisser son regard errer au-delà de l'évidence, à la périphérie de qui est réel, voir au-delà du paravent du banal.

CONCLUSION :

- **Image de la modernité** : « Une Charogne » offre à Baudelaire l'occasion d'un véritable questionnement sur la notion d'art poétique.

écriture provocatrice pour le lecteur « tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ». B illustre le titre du recueil. Il arrive à partir de l'horreur, du mal à créer la beauté. La poésie est une fleur rare qui fait naître une forme nouvelle. Poète = alchimiste qui transforme le laid en beau. NOUVEL ART POETIQUE

- **valeur didactique du poème** : B montre par l'exemple de cette description de la charogne la technique qui est la sienne pour recréer la beauté à partir de la décomposition. Le poète reconstitue « l'essence divine » de ce qu'est le réel, donc le temps, détruit : « *les amours décomposées* » sont recomposés dans le poème et l'univers qu'il réinvente.

- **Ouverture** : Ronsard conseille à la femme de profiter du tps qui passe et de l'immortalité que peut lui offrir le poète. Ici B. insiste surtout sur l'immortalité du poète et se montre plus cruel avec la femme, qui, simple mortelle, n'a pas d'espoir de salut. Force de B : renouveler thèmes classiques et offrir une nouvelle déf de la poésie.